

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Nachruf: Léon Vidal
Autor: Gravier, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



† LÉON VIDAL



Lorsque dans une contrée quelconque de l'univers on apprendra que Léon Vidal est décédé, on en sera douloureusement ému, car pendant cinquante ans il a envoyé à toutes les revues du monde entier des articles sur la photographie. Vouloir résumer ses travaux, ses publications, d'une façon même incomplète, serait une prétention qui n'entre pas dans mon caractère. Cependant personne, j'en ai la certitude, n'a plus que moi suivi ce qu'il a fait, vécu moralement de sa grande pratique. Depuis 1876 (30 ans), chaque semaine je le voyais ou nous nous écrivions. Les circonstances et ses goûts ont fait appartenir sa vie à l'histoire des procédés photographiques, il faudrait un volume pour la raconter.

Ses parents étaient propriétaires des salines de Port-de-Bouc, valant plusieurs millions. On voulait en faire un ingénieur, il s'y prépara au lycée Saint-Louis, mais il y laissa d'illustres camarades et préféra les laboratoires de la Sorbonne, où il fut un des préparateurs de Dumas et Claude Bernard, ce qui le mit en relation avec les grands savants ses contemporains. L'été il surveillait la récolte du sel ; il fournissait à Poitevin, directeur d'une usine voisine, les eaux mères saturées d'iode et de brome et travaillait les recherches célèbres de cet inventeur des procédés photomécaniques ; l'hiver il passait son existence entre la Sorbonne et les ateliers des photographes célèbres :

Salomon, Nadar, Pierson, Braun, etc., les incitant vers ces procédés stables et ceux destinés à l'illustration du livre, qui ont été le « grand dada » sur lequel il a toujours galopé.

La littérature photographique n'existait pas ; à chaque procédé sérieux, il écrivait un volume ; plus de trente ouvrages constituant une encyclopédie sérieuse sont son petit bagage ; car ce qu'il faut appeler son œuvre, ce sont ces milliers d'articles épars dans le monde entier, ses chroniques et les traductions faites par lui dans le *Moniteur de la photographie* pendant trente-quatre ans, où l'érudit, le praticien, le vulgarisateur, le patriote, enfin ce qui constitue l'homme généreux et bon apparaît avec ses très grandes qualités et ses très petits défauts.

S'arrêter à des questions de virgules ou de « coquilles » d'imprimeur que dans sa course il n'a pu apercevoir, serait la seule objection qu'un esprit étroit y trouverait.

Lorsque Poitevin mourut, sa famille confia à Léon Vidal le soin de publier ses travaux ; lorsque Monckoven publia son dernier traité de photographie (en 1878) il le pria d'y joindre les procédés photomécaniques ; enfin, en 1900, M. Davanne, pour sa *Revue rétrospective des procédés photographiques*, demanda à Léon Vidal d'écrire ce qui concernait l'illustration du livre. Donc pendant ces quarante-cinq dernières années les savants français ont reconnu en Léon Vidal un collaborateur sérieux. Pour l'étranger tous ceux qui ont des droits à la reconnaissance des photographes ont été de ses amis : Niepce de Saint-Victor, Talbot, Becquerel, Carey-Lea, Vogel, Liesegang, etc., n'y sont plus, mais Abner Warerhouse, Eder, etc. sont là encore pour regretter avec tous les hommes de cœur, la grande perte que la France éprouve.

Son habileté manuelle et son ingéniosité lui ont fait inventer, dès 1860, des appareils photographiques, bien souvent brevetés par d'autres : actinomètres, sensitomètres, colorimètres, sensitocolorimètres, etc.

Son procédé de polychromie qui a reproduit, par impression indirecte, les coffrets, les étoffes, les bijoux de nos musées avec leurs

couleurs, leurs tonalités ne sera jamais dépassé, car il résume la vérité absolue qui est le propre de la photographie.

Ce fut le vulgarisateur par excellence et c'est par centaines qu'il faut compter ses causeries ou conférences. Depuis 1879, il était professeur aux Ecoles d'Art décoratif de Paris et de Limoges.

Simple de goûts, ce que nous indiquons est pour beaucoup une révélation ; dès l'âge de vingt-cinq ans ses concitoyens voulaient en faire un homme politique ; il refusa. En 1889 et en 1900, il n'accepta d'être rapporteur du Jury de ces expositions que pour accentuer les procédés photomécaniques dont on s'occupe peu en France. Il était depuis longtemps vice-consul d'Allemagne, de Suède et de Norwège ; en dehors de Port-de-Bouc où il exerçait ses fonctions, peu de personnes le savent. Il fonda en 1861 la Société photographique de Marseille et fut le président de la chambre syndicale de la photographie de 1888 à 1890.

Membre de la Société académique de Marseille, membre d'honneur des principales sociétés françaises (il a donné, il y a trois ans, sa démission de membre de la Société française de photographie) et étrangères, membre honoraire de la Société royale de la Grande-Bretagne, en 1889 il constitua une Société de secours mutuels, l'*Union photographique* ; quelques années après, la *Société de Photographies documentaires* ; enfin, il y a quatre ans la *Société de Photochromie*.

Ebloui par les résultats du procédé connu en Amérique sous le nom de *Chimigraphie*, de Woodward de Saint-Louis, il voulut en doter sa patrie, il fit venir à ses frais M. Woodward fils et, pendant six mois, tenta de le faire adopter ; ce furent des milliers de francs perdus par lui et c'est l'Angleterre qui en profita. Les belles planches publiées par la maison Hachette (Les grands maîtres, Rembrandt) sont imprimées en Angleterre et sont inférieures, malgré leurs qualités, à ce que peut donner la chimigraphie Woodward.

Ayant des amitiés sérieuses dans le monde scientifique, industriel, parlementaire (car déjà, sous l'empire, les fonctionnaires, et dernièrement le ministre de la marine, Pelletan, visitant Port-de-Bouc,

venaient déjeuner ou dîner chez lui) il ne fut chevalier de la légion d'honneur qu'en 1900.

Cela suffirait pour caractériser l'homme. Quelques lignes intimes cependant encore :

En 1889, il épousa une gracieuse jeune femme, d'une grande intelligence, qui s'occupa de la gérance matérielle que le savant oubliait trop souvent ; elle chercha à arracher, le plus souvent possible, le travailleur de son laboratoire pour le rendre à ses amis, aussi quelles joies de voir plus souvent le causeur spirituel et bon ; lui, par tendresse, se laissait entraîner dans une soirée, dans un théâtre et, mutuellement se passant l'enfant chéri, ils l'élevaient, lui, dans l'amour de la science, elle, avec l'énergie de la mère qui veut être fière de son fils.

Je voudrais reproduire la lettre que ce jeune enfant vient d'écrire à son vieil ami, toute de consolation pour moi, dissimulant sa peine ; elle est le plus bel éloge et caractérise l'homme droit et foncièrement bon, et son fils marque ce que fut son père qui vient de disparaître en ne laissant que des regrets.

Il laisse aussi des travaux considérables inachevés ; qui osera les terminer ?

Charles GRAVIER.





Phot. H. Linck, Winterthour.

SUR LA GRÈVE